

PIERRE. — Mais... tant qu'il vous plaira. Jamais vous ne persuaderez qu'une gazette me fera récolter des patates là où j'aurai semé du blé, ou du blé là où j'aurai planté des patates.

FRANÇOIS. — Vous allez d'une extrémité à l'autre, mon cher ami. Dois-je vous le dire ? chaque arbre produit son fruit, chaque élément son effet, chaque flambeau sa lumière. Ainsi la gazette vous enseigne toujours quelque chose, elle nous instruit tantôt sur un sujet, tantôt sur un autre. Ah ! le trésor que je donnerais pour savoir lire !

JACQUES. — Oui, tu en aurais fait de belles, je crois ; ton fils qui t'a déjà, sans reproche, coûté si cher, il en est bien avancé avec tout son bagage d'instruction. Crois-tu, en bonne vérité, François, que, toi comme moi, nous aurions vu lever sous nos pieds ces terres, ces bâtiments, si, au lieu de travailler tard le soir, avant le soleil le matin, prenant à peine le temps d'avaler une bouchée le midi, nous nous étions amusés à feuilleter ce livre-ci, ce livre-là. Vois donc les gens éduqués de la paroisse, que sont leurs richesses à côté des nôtres ?

PIERRE. — D'ailleurs, à quoi ça sert-il ? je me suis trouvé toujours plus mal de mon éducation, que l'on vante comme un grand avantage : je tenais magasin, tous mes crédits étaient entrés scrupuleusement sur un livre acheté à la ville. Eh bien, j'ai intenté procès sur procès pour me faire payer et j'ai tout perdu ou, si vous voulez, je n'ai rien gagné, les tribunaux ont mangé jusqu'au dernier sou. Bruno, mon voisin, qui ne sait ni A ni B, tenait, lui aussi, un magasin ; comptoir, fenêtres, cloisons, tablettes, tout était blanchi de marques croches, droites, en croix, sur tous les sens. Quand le temps est venu de se faire rembourser, qu'il avait besoin d'argent, plusieurs ont regimé contre les comptes de blanc-d'Espagne, mais, je m'en moque, ils ont en beau rire, ils ont soldé et jusqu'à la dernière obole.

JACQUES. — Cette comparaison parle comme un livre ; en effet, nos pères ont vécu heureux, gais, à l'aise, sans instruction, et pourquoi changer de régime ? Est-ce parce que tel et tel, par exemple un petit...

FRANÇOIS. — Ce langage m'indigne, de

votre part, autant qu'il m'afflige. Quant à vous, Jacques, vous êtes presque excusable, vous n'avez jamais joui des bienfaits que l'instruction, comme une terre fertile et bien entretenue, rapporte. Mais d'entendre raisonner Pierre comme il le fait, lui pour qui ses parents, je les regretterai toute ma vie ses bons parents, ont tant travaillé, tant sacrifié, je n'en reviens pas, ça me décourage. Il m'arrive souvent de songer et je me dis en moi-même : oui, c'est bien vrai. Les desseins de Dieu sont grands, ses œuvres admirables, et les livres, à mon idée, une invention du Créateur qu'il a transmise aux hommes pour que les plus savants révélassent en détail, et comme page à page la beauté et l'ordre de l'univers. Mon brave capitaine, si ma bouche trouvait des mots pour exprimer les pensées et les sentiments que mon cœur et mon esprit ont bien des fois éprouvés, je...

LE CAPITAINE. — Mes bons amis, je vous ai laissé faire, je voulais connaître vos sentiments ; eh bien ! il suffit à présent, revenons au Journal d'agriculture.

Tous les trois. — Parlez, parlez, notre capitaine, nous vous écoutons.

LE CAPITAINE. — Je vous remercie de votre attention. Avant d'aller plus loin, pourtant, je dois réconcilier ceux qui sont en guerre avec l'éducation. Car les hommes honnêtes, sans exceptions, aiment, quoiqu'ils disent, le beau, le bon ; or, l'instruction est bonne, elle est belle, donc c'est par irréflexion qu'ils la rejettent. Prouvons-le. Un prédicateur de mérite arrive, l'église gorgée, les jeunes gens oublient leurs plaisirs, les vieillards leurs pipes. Un représentant du comté se présente ; à la sortie de l'église, on se presse autour de lui, on le grimpe sur une pièce, sur un tas de cailloux, on l'enlaidit par des bravos, on le dévore des yeux, le silence, on dirait, l'écoute. Il n'y a pas jusque dans l'enceinte du conseil municipal qu'on n'accoutre entendre le Docteur si plaisant, si raisonnable, si éloquent, si aisé à comprendre. Avez-vous jamais obtenu un pareil honneur, vous ainsi que moi, malgré vos biens et vos terres ? avouez-le franchement.

JACQUES. — C'est bien vrai, ça, Pierre.

LE CAPITAINE. — Vous savez qu'il existe une Société d'agriculture dans le comté, et